

qu'un simple parapet de facines ne suffisoit pas pour les mettre en sûreté contre une attaque un peu vive. On quitta ce poste avec d'autant plus d'indifférence, qu'on avoit résolu d'avance de n'y plus tenir qu'un jour, & que d'ailleurs on étoit assuré que l'ennemi courroit le plus grand danger, quand même il auroit actuellement pénétré dans nôtre centre, tandis que nous occupions les hauteurs des deux côtés. Aussi le Général de La Mina voyant nôtre situation, n'osa rien entreprendre d'extraordinaire.

Le lendemain sur les neuf heures, les mêmes Troupes qui avoient attaqué la veille la montagne de *Belin*, ayant reçu un renfort d'environ mille hommes, y firent une nouvelle tentative. Les nôtres soutinrent leurs efforts avec la même fermeté que le jour précédent; & quoique le feu fut certe fois-ci plus vif & plus long que la première, nos troupes repoussèrent les Espagnols encore plus loin. Dans ces deux attaques, au rapport de deux Deserteurs, & autant que nous en avons pu juger, l'ennemi a perdu plus de cinq cens hommes de ses meilleures Troupes. Une grande partie de l'Armée Espagnole étoit sous les armes, comme la veille, partagée en deux colonnes fort profondes, & n'attendoit qu'un moment favorable, pour attaquer nôtre centre, & en même tems son Artillerie, aussi-bien que les Carabiniers, faisoient du haut du rocher de Pont un feu continu, tant sur nos batteries les plus avancées que sur la gauche de nôtre Camp. Tandis que nous devions porter nôtre principale attention sur nôtre aile gauche, & sur nôtre centre, qui avoient l'ennemi devant eux & étoient attaqués, on apperçut à nôtre droite au-delà de

*Ristolarz*